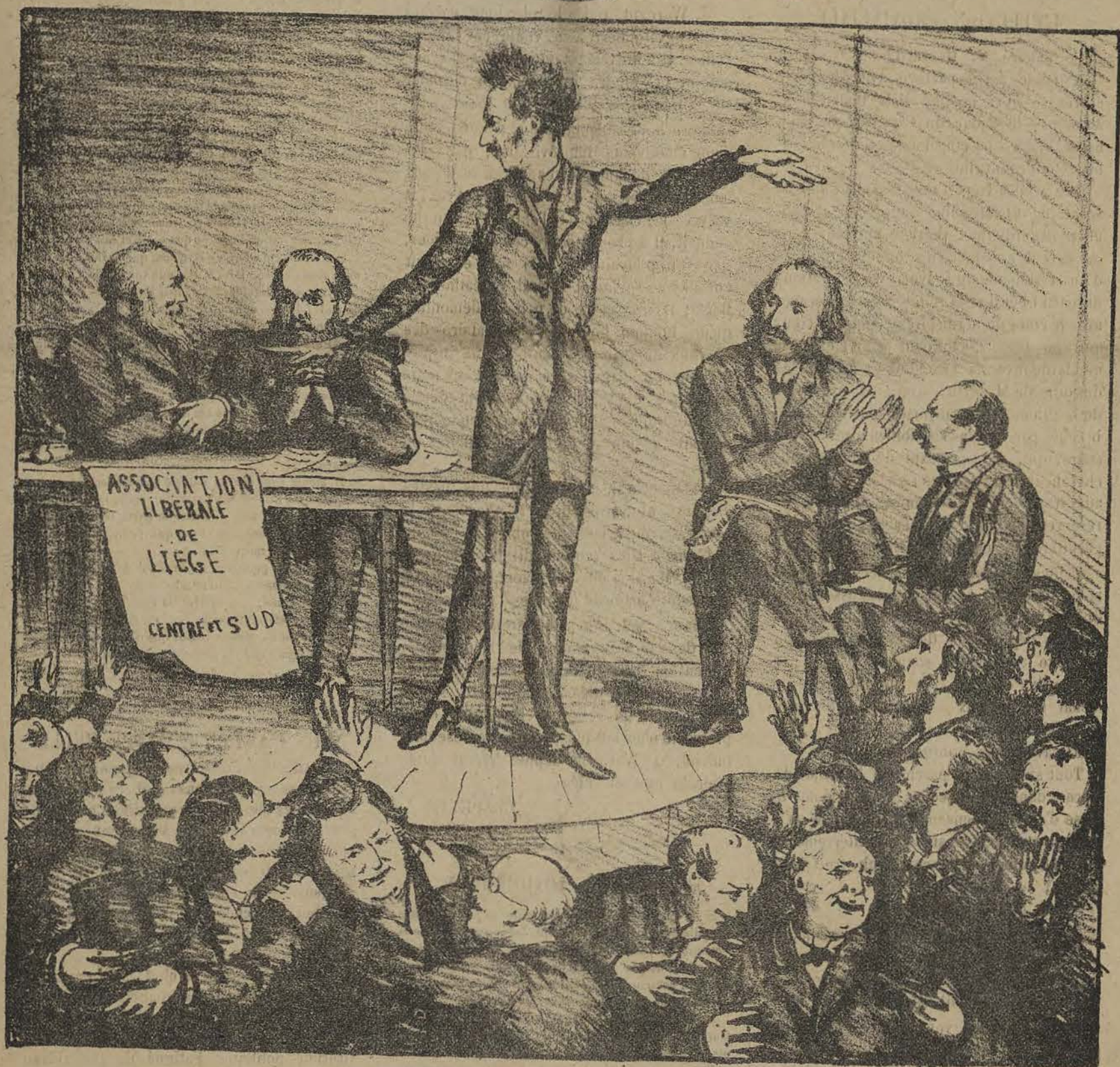




Election provinciale.

Sapientia

M. Warnant. — Cui, Messieurs, j'ai le dire, nous devons admettre dans nos rangs les juifs, les mahométans, les bouddhistes, les mormons, les protestants, tout messieurs, même les calotins...

LE FRONDEUR

BUREAUX :
PASSAGE LEMONNIER, 23, LIÈGE

ABONNEMENTS
5 francs l'an.

JOURNAL SATIRIQUE PARAISSANT TOUS LES SAMEDIS

Le numéro, 10 centimes

ANNONCES :
15 centimes la ligne.

RÉCLAMES :
On traite à forfait

Toutes les correspondances doivent être adressées franco au Bureau du journal, Passage Lemonnier, 23, LIÈGE.

Rédacteur en chef: NIHIL.

Un vent de fronde a soufflé ce matin.
Je crois qu'il gronde contre.....

L'ÉLECTION PROVINCIALE

Ce pauvre M. Henrard !

A peine a-t-il partagé avec les oies sacrées — j'ai nommé MM. Demaret et Ancion — le séjour du Capitole que déjà, hélas ! la roche tarpéienne se dresse menaçante devant lui.

Que voulez-vous ? notre siècle impie et sceptique est incapable d'apprécier et d'admirer les libéraux de race antique ; ceux qui savent concilier les douces pratiques d'un crétinisme aigu avec les aspirations du parti libéral et la religion de l'ignorance avec le culte de la raison, ces gens de cœur qui, au besoin, sauraient accommoder la moutarde avec la tarde aux prunes et les discours de M. Micha avec les exigences de la grammaire française, sont battus en brèche par un tas de folliculaires de bas étage, qui, sous prétexte de démocratie, cherchent à se faire des rentes en soutirant aux travailleurs, les sommes que ceux-ci réservent d'habitude pour l'achat d'étagères, garnitures de cheminée, objets d'arts, etc.

Toutes les personnes sensées qui assistaient dimanche à la séance de l'association libérale, ont pu se rendre compte des tendances déplorables de certaine fraction de cette respectable société.

Peu s'en est fallu que M. de Macar ne lâchât son crucifix — comme on dit dans le monde pieux.

Et savez-vous pourquoi ?

Tout simplement parce que le dit M. de Macar, dans un discours prononcé sur la fosse d'un libre-penseur, avait insinué qu'il trouvait peu convenables les enterrements qui font jubiler M. Oscar Beck, (rue Moselman, n° 2).

Si ce n'est pas honteux !

Ces Messieurs viendraient tout-à-l'heure nous défendre de qualifier d'*enfouissements*, les enterrements civils, et de *charognes* les cadavres des libres penseurs !

Du train dont vont les choses, nous pourrions en arriver là bientôt. Heureusement, nous avons à la tête de notre vieille association libérale un homme auprès duquel Démosthènes lui-même, eut fait la plus

triste mine. Nous avons nommé M. Julien Warnant.

M. Warnant, qui a le physique élégant d'un paratonnerre, a voulu en remplir l'office. Il a bravement attiré sur son crâne pointu, la foudre qui menaçait d'éclater sur la tête vénérable de M. de Macar.

Notre honorable député a donné lecture d'une émouvante improvisation, dans laquelle il démolit toutes les accusations lancées contre son excellent ami. Avec la verve, la chaleur et l'entrain qu'on lui connaît, il a prouvé clair comme le jour, que l'on pouvait être à la fois excellent conseiller provincial libéral, et catholique fidèle ; il n'a pas eu de peine à démontrer qu'un homme politique, mandataire des libéraux, pouvait sans honte et sans forfaire à l'honneur, s'agenouiller devant un curé de campagne — tolérant et intelligent comme ils le sont tous — pour lui demander quelques conseils désintéressés sur les affaires du pays.

Ce discours, accompagné des gestes élégants et variés dont M. Warnant a le secret, a électrisé l'assemblée.

Grâce à Dieu (comme dit M. Warnant) M. de Macar a été élu triomphalement à l'écrasante majorité d'une voix, (la sienne).

Quant à MM. Simonis-Waroux et Goebel qui, dans le Saint temple de la doctrine, avaient eu l'audace de flatter les plus mauvaises passions démagogiques, ils seront élus lorsque la religion, la famille et la propriété n'auront plus, comme représentant officiel, M. Warnant, député libéral de la libérale cité de Liège.

CLAPETTE.

LE NOUVEL ACADÉMICIEN

Non, vous ne pouvez vous imaginer la joie folle dans laquelle me plonge cet excellent Jean d'Ardenne de la *Chronique*, chaque fois qu'il se met à battre la générale sur le dos de Louis Hymans, journaliste, impressioniste, doctrinaire et académicien encore tout chaud.

C'est pour moi un véritable *esbattement* !

D'autant plus que la victime — car le bonhomme il faut bien qu'il en prenne son parti, il est roulé — d'autant plus que cette pauvre victime ne l'a guère volé.

Hymans a commis un jour dans un de ses ouvrages *Types et Silhouettes*, une petite.... diable où trouverai-je le mot ?... Ah !... soyons gentil : une petite violence pour laquelle je lui ai depuis conservé une dent.

Il s'agit de la biographie de François Tindemans, un journaliste de talent, d'une honnêteté à toute épreuve et qui a fait certes autant et plus d'honneur aux lettres belges que ne le fera jamais L. Hymans.

Dans un passage de son livre l'auteur raconte qu'à la suite d'un *profond chagrin*, le malheureux journaliste chercha dans la fatale passion de boire l'oubli de tous ses maux ; qu'il devint myope et enfin aveugle. Voilà certes pour un homme la situation la plus digne de pitié sympathique.

Tindemans dirigeait l'*Echo du Parlement*. Après son accident qui ne lui ôta aucune de ses facultés intellectuelles, — au contraire d'après M. Hymans — il dut céder la place à celui-ci. Tindemans frappé si cruellement déjà le fut davantage par ce coup : sa colère ne connut plus de bornes. Il dicta contre son successeur des brochures, des lettres d'injures que celui-ci mit au panier.

Il fallait à cet adorable Hymans, qui n'avait rien fait, mais rien de rien, il lui fallait une vengeance.

Hymans, l'adorable, l'innocent Hymans — incapable de mal faire — attendit patiemment. Son attente fut récompensée. Je cite :

« Puis il finit par me procurer lui-même la plus douce de toutes les vengeances en venant un jour m'emprunter cent sous.... pour boire. »

Et cela écrit dans un livre, non dans un article de journal ; c'est à dire que ces mots ont été pensés, mûris, que l'académicien d'aujourd'hui a joui longuement de ce qui lui tombait de la plume.... La plus douce des vengeances !

Il ajoute ensuite avec naïveté que Tindemans mourut dans la misère la plus triste ; mais, que la presse hostile avait eu tort d'accuser le parti libéral d'avoir honteusement abandonné celui qui, pour lui, s'était dévoué jusqu'à la mort.

L. Hymans peut jouir aujourd'hui de son triomphe. Il est académicien ! un rêve !

Eh bien ! moi, j'envierais les académies à tous les diables et préférerais rester pendant cinquante ans petit rédacteur du *Frondeur* plutôt que d'avoir sur le cœur les trois lignes que j'ai rappelées plus haut.

ASPIC.

NOUS L'AVONS ÉCHAPPÉ BELLE

Ilyades fonctionnaires qui prennent souvent leurs bas pour leurs souliers et font des trouvailles dignes d'être empaillées, en attendant que leurs auteurs le soient eux-mêmes.

Il paraîtrait que notre *mignon* commissaire aurait eu quelque velléité de faire poursuivre le *Frondeur*, parce que mon collaborateur chéri, le vénérable Aliquis, a publié il y a 15 jours, un article très-vrai, sur l'académie des beaux-arts.

M. le commissaire en chef aurait, paraît-il, trouvé tout seul et sans balancier (comme on dirait au Conseil communal de Bruxelles) que le doux Aliquis avait déblaté une institution publique. Fatigué de poursuivre inutilement l'assassin de Pirard et autres gentilshommes de l'espèce, il se serait mis en tête de faire poursuivre le *Frondeur*.

Quel dommage qu'il n'ait pas mis son projet à exécution, si projet il y a.

On a si rarement l'occasion de rigoler un brin. Et puis, quelle réclame pour le *Frondeur*.

Mais, comme jusqu'à présent nous n'avons pas reçu le moindre petit bout de papier timbré, nous sommes bien forcés de croire que le projet en question n'est pas plus sérieux que celui de M. Fraigneux.

Sic.

L'Académie royale des Beaux-Arts de Liège.

(Suite)*

Il m'est revenu que mon premier article avait produit un certain bruit dans le Landerneau académique. Les uléma de l'académie ne seraient pas précisément enchantés des indiscrétions du *Frondeur*; c'est alors qu'ils se sont sentis touchés là où le bât les blesse.

Comme j'ai l'insigne audace, voyez-vous, de me soucier fort peu du mécontentement de ces messieurs, je prendrai la liberté grande de continuer cet insolent article.

Pour en revenir à ce que je disais précédemment, on ne peut nier qu'il y ait de la part de notre administration communale, une incommensurable indifférence à l'égard de notre académie de dessin, et que c'est de cette indifférence qu'est née la décadence progressive de cette école.

Je vous disais que la composition du corps professoral laisse beaucoup à désirer; mais l'enseignement lui-même, sait-on bien ce qu'il vaut?

Sait-on, par exemple, comment y est enseigné le dessin proprement dit? Oh! ce n'est pas difficile, allez! En majeure partie au moyen de lithographies que l'on fait bêtement copier aux élèves, méthode aussi vieille qu'improductive. Aussi vous voyez d'ici les beaux résultats que l'on obtient par ce moyen, qui n'a du reste qu'un avantage, celui de n'exiger de la part du professeur qu'une dose d'intelligence que le premier venu possède certainement.

On a bien introduit depuis quelques années le dessin d'après plâtre; mais, outre que ces modèles ne sont pas tous d'un goût irréprochable, il faut pour cette méthode des hommes un peu moins... per-ruques que beaucoup de professeurs de notre académie.

La peinture, la sculpture et le modelage ne se montrent pas sous un jour plus brillant, je vous prie de le croire. Ce qu'on y fait est exactement l'opposé de ce que font les académies sérieusement conduites et organisées. En premier lieu on professe à ces cours de pures hérésies artistiques sous prétexte de grand art.

Les élèves prennent au sérieux tout ce fatras qui forme le plus clair de cet enseignement; puis, une fois sortis de l'école, chargés de prix et de médailles, ils sont tout consternés de ne pas voir, devant ces distinctions envivantes, s'ouvrir toute grande les portes du succès. Ils se croient incompris, ils se plaignent de l'indifférence publique, puis finissent souvent par tomber dans le découragement en s'apercevant qu'ils ont perdu le plus pur de leur temps: celui où jeunes et pleins d'ardeur ils auraient pu récolter de si beaux fruits!

C'est ainsi que cela se passe tous les jours.

Quant aux cours d'architecture!... Valent-ils la peine d'être nommés? Vous pouvez du reste juger de quelle façon on enseigne cet art à l'académie, par les productions de nos architectes.

(Voir notre n° du 1^{er} mai).

Sous ce rapport Liège est une des villes de Belgique les plus arriérées. Et ne croyez pas que ce soient nos constructeurs qui fassent défaut! Ah! Dieu non, ce n'est pas cela qui manque, allez! mais parmi les soixante-quinze architectes que renseigne le livre d'adresses, combien croyez-vous qu'il y ait d'artistes? Moi je n'en connais pas trois. Et il n'y a pas à dire, c'est l'académie seule qui en est la cause, car nos architectes ne sont ni moins doués, ni moins intelligents que ceux des autres villes.

Lecteurs! vous ne pouvez vous imaginer jusqu'à quel point est dérisoire ce cours d'architecture.

Deux années d'abord sont consacrées à copier de stupides modèles classiques, modèles lithographiés, toujours; puis on aborde le cours proprement dit d'architecture. Ce cours dure quatre ans, mais en revanche il est bien le cours le plus étroit, le plus inepte, le plus insignifiant que l'on puisse imaginer.

Donc en tout six années d'études!

Que de temps perdu pour peu de résultats acquis.

Résumons en deux mots: cette institution, qui pousse l'audace jusqu'à se parer du titre d'Académie des Beaux-Arts, comprend: Un enseignement détestable et un corps professoral impossible en partie, dans tous les cas tout à fait insuffisant.

Notre commission des Beaux-Arts a dû s'en occuper hier déjà, et le conseil communal paraît décidé à prendre la question au sérieux cette fois. Mais, entendons-nous bien là-dessus. Va-t-on se contenter d'une simple révision de règlement et de programme?

Je me plais à supposer que ce n'est pas là ce que l'on veut. Ce qu'il faut ce ne sont pas des demi-mesures, des attermolements, des révisions: c'est un changement radical, complet.

Et puis, quelque beau que puisse être, sur le papier, un programme d'enseignement, encore faut-il qu'on l'exécute. Pour cela il faut qu'un tout autre esprit règne à l'académie, un esprit moderne qui s'affranchisse complètement de cette routine, de ce classicisme outré, véritables fléaux qui stérilisent tout sur leur passage.

Le bruit court dans le public, qu'on songerait en haut lieu à confier cette réorganisation à certain sculpteur bien connu (non par ses œuvres assurément). Il va de soi que ce bruit n'a rien de fondé... Mais si pourtant cela était?... Alors je me permettrais de donner à nos édiles un petit conseil: c'est de s'arrêter dès à présent, dans leur projet de réorganisation: Il ne faut pas tomber de Charybde en Scylla.

Dans l'expectative, voyons, écoutons et espérons que notre administration saura, comme elle le doit, relever et mettre à la place qu'elle doit dignement occuper, notre triste académie des Beaux-Arts.

ALIIQUIS.

Faits d'Été

Il n'est bruit en ville que de la tentative atroce dont M. le conseiller Collette-Boileau a failli être victime. Hier, en rentrant chez lui, il a été assailli par des hommes masqués qui ont voulu le scalper.

Heureusement, une cuisinière et un pompier sont intervenus et ont pu s'emparer des lâches agresseurs. Ce sont des ouvriers brossiers que le manque de matières premières forçait au chômage.

Un membre influent de la Société protectrice des animaux, voulant à la fois le bien de l'humanité et celui du règne animal dont il est un des plus fermes soutiens, vient d'inventer une muselière pour punaises.

On peut voir l'appareil appliqué dans les salles d'arrêt de la permanence, à l'Hôtel-de-Ville, où ces intéressants pachydermes fourmillent.

Nous apprenons à l'instant que M. Zeyen vient d'être chargé par le Tribunal de 1^{re} instance de Liège de photographier la pièce à conviction qui doit rester exposée dans les Bureaux de la *Gazette de Liège*, jusqu'à l'issue du procès intenté à ce véridique journal par le professeur en question.

Le rédacteur en chef de la *Gazette* a dû, cette semaine, renouveler la cannelle qui embaumait le cas (bis) du professeur déjà nommé.

Les épices qui ont déjà servi, sont à vendre à des prix très-avantageux, au profit du Denier de St-Pierre. Qu'on se le dise.

Nous nous faisons un devoir et un plaisir d'annoncer à nos 40,000 lecteurs et à nos 5 abonnés que M. Mouton, l'éloquent député de Liège, donnera demain dimanche, dans la salle de la Renommée, une conférence.

Sujet: *De l'influence du silence sur les travaux parlementaires.*

Bien qu'il soit un peu tard, nous tenons à remercier sincèrement nos excellents confrères, le *Perron liégeois* et la *Meuse*, de leurs sympathiques encouragements.

Nous remercions également le *Journal de Liège* d'avoir bien voulu ne point parler de nous.

Nous apprenons par voie téléphonique que la commission des travaux a proposé M. Mahiels, en qualité d'Ingénieur-Directeur.

Etant admis que les quelques six-cents ingénieurs de Liège sont incapables de diriger les travaux de la ville, on aurait dû ne pas se contenter d'un français presque belge, c'est un ingénieur iroquois que l'on aurait dû tâcher de découvrir.

Et cependant, en cherchant bien autour de lui, M. l'Echevin, nouveau Diogène sans lanterne, aurait trouvé bien certainement un homme.

Certain avocat, qui a laissé récemment quelques-unes de ses plumes... d'oies, dans la polémique engagée à propos de la fusion des cercles libéraux, se serait, paraît-il, vanté de faire partie de la rédaction de notre feuille.

Il n'en est rien; nous avions un instant songé il est vrai à lui proposer de mettre les adresses sur les bandes des journaux, que nous adressons à nos 5 abonnés, mais la crainte d'un des *pataqués* dont ce... polémiste est coutumier, nous a fait renoncer à ce projet.

Nos édiles, voulant réparer les brèches faites aux finances communales par l'honorable M. Verdin, ont décidé de faire cultiver des choux dans le nouveau square de la place St-Jacques.

Afin de conserver à cette place son caractère archéologique, on a décidé de n'y planter que des choux gothiques.

On avait également proposé d'y cultiver des batteraves, mais M. Renier Malherbe, qui craignait pour son nez, s'y est énergiquement opposé.

LIBRAIRIE DU FRONDEUR

L'Art de parvenir, par M. Georges Mottard.

L'Art de faire parvenir, par un commissionnaire.

Liège — Librairie DESIRE, Passage Lemonnier.

NOS GARDES-CIVIQUES.

Jan Ryder



On bat le rappel

Où ceinturon !... J'engraisse.

Arme de pied en cap.



En route pour le champ des manœuvres.



Compagnie ! / Droites alignement par le flanc. Droit. Droite



Gardes ! je suis content de vous...
Du haut de mon cheval, 40 siècles vous contemplent.

Épilogue

Ryder